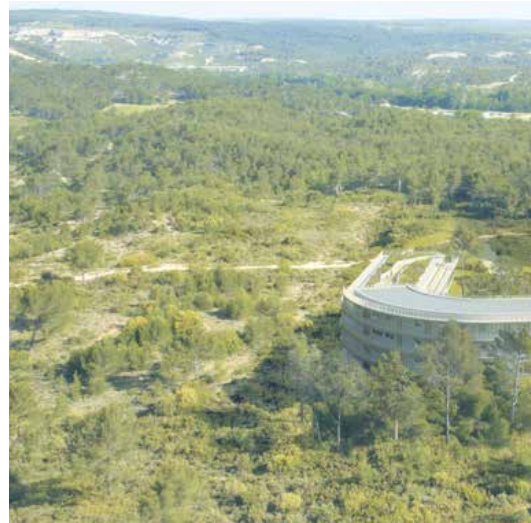


L'INNOVATION EN MÉTROPOLE AIX-MARSEILLE-PROVENCE

thecamp : UNE « SINGULARITY UNIVERSITY » À L'EUROPÉENNE ?



FRÉDÉRIC CHEVALIER
DIRIGEANT-FONDATEUR
DE THECAMP



En octobre, thecamp sera opérationnel. Ce projet alternatif et disruptif d'université du futur, tiers-lieu à la fois public et privé, sorti de terre en face de la montagne Sainte-Victoire, est très attendu des acteurs de la Métropole Aix-Marseille-Provence. Entretien avec son fondateur, Frédéric Chevalier.

PROPOS RECUEILLIS PAR
LAURENCE BOTTERO
@LaTribunePACA

LA TRIBUNE - Comment s'est forgée l'idée de thecamp ?

FRÉDÉRIC CHEVALIER - Cette idée, je la porte depuis longtemps. Elle est née lorsque, à 19 ans, j'ai visité les campus américains. J'ai gardé de ce passage un souvenir ému, parce que j'y ai ressenti une énergie créatrice incroyable ! Et de manière très forte, la puissance de cette dimension transdisciplinaire, culturelle, sectorielle, générationnelle, qui manque tant en France - et plus particulièrement aujourd'hui -, où chacun évolue encore en silo et où les campus ne sont pas des lieux de vie. Cette émotion intense m'a toujours habité. C'était la graine.

Puis, il y a un peu plus de trois ans, j'ai ressenti, comme un caractère d'urgence, des sentiments puissants d'inquiétude, de pessimisme, mais aussi d'excitation et d'optimisme ! J'ai essayé de comprendre. De ce travail d'analyse personnel, j'ai tiré plusieurs conclusions. Le monde n'est plus dans une croissance linéaire et prévisible. Le monde est devenu complexe ! Nous faisons face à l'émergence de technologies qui, seules ou dans le cadre de convergences, disruptent tous nos modèles. Certaines de ces technologies sont entrées dans une phase exponentielle, ce qui veut dire que le progrès va plus vite que notre pensée elle-même. Ces technologies émergentes ont la capacité, dans un temps très court, de changer l'avenir de l'humanité, pour le meilleur ou pour le pire... Nos élites ou leaders des secteurs privé et public, et ce quelles que soient leurs qualités, ne sont, pour la plupart, pas en mesure de gérer ces ruptures et transformations, surtout quand on intègre la brutalité de celles-ci eu égard à la vitesse des changements ! Les lieux installés, légitimes pour suivre ces sujets-là, ne sont pas, pour la plupart et pour de multiples raisons, en mesure d'accompagner nos leaders ou futurs leaders. C'est dans ce contexte que j'ai décidé de créer thecamp. Il s'agit d'un lieu alternatif, un tiers-lieu privé et public, imaginé pour faire face à de nouvelles exigences, à la transformation et l'accélération du monde, et pour accompagner les élites et les futures élites dans cette période où les enjeux sont si importants. Il existe un réel décalage entre la réalité du monde, telle qu'elle se dessine, et la capacité de nos élites à relever les défis qui s'annoncent. Dans le privé comme le public.

thecamp sera opérationnel à l'automne. Comment va-t-il fonctionner ?

Il s'agit d'un écosystème ouvert totalement nouveau, un laboratoire d'intelligence collective. Un tiers-lieu unissant privé et public, à savoir grands groupes, startups, PME, ETI, collectivités, institutions

publiques, associations, ONG... tous ceux qui participent à changer le monde ! Le monde ne doit pas être l'entre-soi de quelques leaders. thecamp sera un lieu d'inspiration, de formation, d'innovation, d'expérimentation et d'accélération.

Cet écosystème innovant doit permettre de répondre aux enjeux de rupture et de transformations nécessaires de nos leaders et de leurs organisations, leur permettre de penser le monde autrement. D'innover autrement et avec d'autres, en sortant de leur entreprise. Nous sommes passés d'une innovation égocentrique à une innovation écocentrique. La concurrence, les dangers, ne sont plus identifiables comme avant. Les innovations, les partenariats, les associations de demain seront improbables. Cet écosystème doit leur permettre d'étudier et

la complexité du monde qui vient. L'écosystème et les programmes que nous construisons au sein de thecamp intègrent pleinement ces deux dimensions.

thecamp développe un modèle que certains comparent à la Singularity University. Sauf que thecamp, ce n'est pas tout à fait cela...

Oui, il y a des résonances entre thecamp et la Singularity University. Sur la mission d'abord ! Les deux entités veulent avoir une influence positive sur le monde. Elles veulent accompagner les entreprises et les institutions soucieuses de leurs impacts social et environnemental. Nous pensons, comme eux, que les technologies exponentielles vont changer le monde, qu'on le veuille ou non. La Singularity University a été visionnaire sur le sujet, puisque leur initiative date de 2009. Il est urgent de mieux comprendre ces technologies émergentes ou exponentielles, de les domestiquer. Nous partageons également l'idée qu'accompagner la transformation du monde passe par de nouveaux écosystèmes, de nouveaux lieux - iconiques ou totémiques -, une nouvelle approche de la formation, de l'innovation. Mais aussi par la création de nouvelles communautés, le développement de la philanthropie...

Pour les différences, la Singularity University, installée au cœur de la Silicon Valley, a, de façon logique, une approche culturelle très pragmatique par rapport aux nouvelles technologies. La technologie, ce n'est ni bien ni mal en soi. C'est ce que l'on en fait qui est bien ou mal. J'avoue partager ce pragmatisme.

Mais en Europe, l'approche est souvent et culturellement plus réflexive. thecamp sera également assez pragmatique malgré tout, mais assumera sa culture européenne en travaillant concrètement sur ces grandes questions philosophiques et éthiques autour de l'utilisation de certaines technologies. Certaines peuvent faire basculer le concept même de l'humain tel qu'on le définit aujourd'hui ! Parlons-en ! Définissons des règles, des limites... Le statut privé-public de thecamp facilitera ce dialogue nécessaire. Pour nous, la technologie doit être un moyen au service de l'humain et de la planète, pas une finalité ! Pas d'enthousiasme débordant donc à l'idée de coloniser Mars ! Chez nous, à thecamp, la priorité, c'est la Terre. Et par ailleurs les

« La
transformation
du monde passe
par de nouveaux
écosystèmes »

d'expérimenter de manière systématique les ruptures à venir dans leur secteur afin d'anticiper et non plus de subir. Subir, dans le monde de demain, c'est disparaître !

Le monde va de plus en plus vite. Même pour les startups, on ne parle désormais plus que d'accélération, comme si la vitesse était devenue une valeur indispensable. Or pour penser le monde de demain, cela ne demande-t-il pas du temps et de la réflexion ?

Ce qui prime aujourd'hui, c'est le rapport à un temps court. Les convergences technologiques et la dimension exponentielle qui s'opèrent font que ce mouvement ne fait que démarrer. Il est indispensable de se mettre en capacité d'intégrer cette nouvelle façon d'agir. La difficulté est de concilier l'indispensable rapidité d'action inhérente aux technologies émergentes et la prise de recul nécessaire pour appréhender



thecamp se veut un « écosystème innovant qui doit permettre de répondre aux enjeux de transformation » du monde, selon son fondateur Frédéric Chevalier.

ruptures à venir ne sont pas que technologiques! À thecamp nous étudieront toutes les formes de ruptures qui sont de nature à changer le monde! Nous allons investir en particulier tout ce qui est nature à rendre le monde plus humain et durable!

Avoir choisi la Provence comme lieu d'implantation fait également partie du concept de thecamp...

Oui, c'est un vrai choix! Car thecamp est un lieu de destination. Par destination j'entends un endroit privilégié où l'on pense le monde, l'avenir, on travaille les ruptures, on innove et on expérimente... J'ai considéré que la Provence était l'une des destinations les plus attractives au monde. Et elle l'est! Elle participera, avec l'architecture, dans cet écosystème totalement disruptif que nous construisons, à l'expérience extraordinaire qui sera vécue à thecamp! ■

COMMENT THECAMP S'EST OUVERT AU MONDE

Quand un concept novateur attise la curiosité internationale et séduit les startups autant que les grandes écoles outre-Atlantique.

« **U**n écosystème d'intelligence collective dédié à l'expérimentation dans un lieu de vie inspirant, c'est inédit », explique André Zollinger, chargé des relations internationales de thecamp. D'ailleurs, ce Brésil-Américain diplômé de Stanford estime que « ça arrive à un moment dans le monde, de São Paulo à Berlin, où les grandes entreprises, les villes, les gouvernements et les startups cherchent des endroits non

seulement pour se rencontrer, mais pour travailler ensemble de façon concrète et créative ». Ce principe d'ouverture transsectorielle et d'expérimentation en Europe attise la curiosité internationale. Au point que la Singularity University, le MIT et Stanford se sont déjà tous rapprochés de thecamp afin de créer un pont entre leurs communautés d'étudiants, d'experts et d'« alumni » outre-Atlantique. Le CUSP, centre de recherche

smart cities de la NYU, « a été attiré par la facilité que l'on trouve à thecamp pour lancer des projets de collaborations publiques-privées ». C'était également la réaction de plusieurs patrons de l'innovation de grands groupes et de startups de tous les secteurs stratégiques rencontrés par André Zollinger en mars au SXSW, festival mondial de la technologie et de la culture, à Austin (Texas) : « Nous avons eu des réactions très positives! La perspective de venir dans le sud de la France pour travailler de façon créative et innovante a convaincu des startups et think tanks un peu partout en Amérique, mais aussi des post-docs de la Harvard Kennedy School ou encore de l'université de Yale ». En mai, l'Urban Lab de thecamp prendra la parole à la première conférence Smart Cities de New York, dans un panel réunissant le directeur d'innovation de la Banque mondiale et d'autres labs phares spécialisés dans l'innovation urbaine.

Une base arrière ouverte sur le continent africain

De fait, l'installation de thecamp à la lisière de la Métropole Aix-Marseille-Provence et de la nature provençale est un vecteur d'attraction pour les acteurs internationaux en quête d'un lieu pour prendre du recul afin de penser – et agir – autrement. Qui plus est, sur un plan géostratégique, la proximité avec le continent africain fait de thecamp une base arrière ouverte sur le bassin méditerranéen et l'Afrique, prochaine étape dans la construction de l'écosystème d'innovation de thecamp. Enfin, le positionnement, qui, depuis l'origine, a été de se constituer en un lieu où l'on partage des expériences dans un esprit de pollinisation croisée, ne laisse pas indifférentes les startups, qui innovent au quotidien. Le Spark Life Contest, lancé fin mars à Paris et dont le kick-off européen passe par Amsterdam, Londres, Berlin, Barcelone, Lisbonne, pour finir par Marseille en mai, a choisi comme premiers sujets le bien-être, les espaces et l'environnement ainsi que les interactions sociales. Pour les jeunes pousses européennes ayant déjà développé un prototype et une première référence client, c'est là une opportunité de travailler en partenariat avec de grands groupes partenaires dans le cadre de contrats de *proof of concept* d'un montant de 20 000 euros. Pour les cinq lauréats du challenge, c'est également un accès privilégié au campus et à son programme d'accélération, ainsi qu'à un *mentoring* personnalisé. ■ L. B.

La Singularity University californienne, laboratoire d'innovations et antichambre du transhumanisme

Fondée en 2008 par Peter Diamandis et Ray Kurzweil, la Singularity University est un lieu d'enseignement, d'échanges et de recherche tourné vers l'avenir, avec une orientation philanthropique et transhumaniste. Elle a inspiré la création de thecamp, son pendant européen, qui doit ouvrir ses portes à l'automne.

La Singularity University (« université de la singularité ») incarne à bien des égards la quintessence de la Silicon Valley. Fondée en 2008 dans le but de mettre la technologie et l'innovation au service du plus grand nombre, cette université atypique est à la fois un lieu de transmission du savoir, un *think tank*, un incubateur de startups et une communauté de chercheurs. Installée dans le parc de recherche de la Nasa, dans la Silicon Valley, elle brasse la plupart des grandes thématiques du courant transhumaniste, dont l'intelligence artificielle, la robotique et les biotechnologies. Google, Microsoft et Autodesk comptent parmi ses principaux soutiens financiers. Elle a bénéficié peu après son lancement d'un don de la Thiel Foundation. En 2015, certains de ses dirigeants ont participé à un séminaire sur l'île du milliardaire et philanthrope Richard Branson, fondateur de Virgin. « Notre communauté internationale s'étend sur plus de 110 pays et rassemble entrepre-

neurs, entreprises, organisations caritatives, gouvernements, investisseurs et institutions académiques. Notre ambition est d'apporter des changements positifs dans la santé, l'environnement, la sécurité, l'éducation, l'énergie, la nourriture... », résume Brett Schilke, *director of impact* à la Singularity University. Des ambitions de taille.

Une référence à l'Antiquité

L'organisation sait néanmoins joindre le geste à la parole, comme en témoignent plusieurs entreprises écloses au sein de son écosystème. C'est le cas de Matternet, qui produit des drones opérant dans les zones pauvres en infrastructures de transport. Parmi les applications possibles, la livraison de ressources médicales dans les campagnes des pays défavorisés. L'entreprise a reçu un investissement

de plusieurs millions de dollars de Mercedes-Benz. Citons également Made in Space, qui fabrique des imprimantes 3D utilisables dans un environnement à très faible gravité. L'une d'entre elles figure actuellement à bord de la Station spatiale internationale. Ou encore Getaround, entreprise de location de véhicules de particulier à particulier, qui a levé près de 60 millions de dollars. La Singularity University doit sa création à Peter Diamandis, fondateur de la XPrize Foundation, et Ray Kurzweil, pape du courant transhumaniste. Ce dernier a contribué à populariser la notion de « singularité ». Empruntée à l'auteur de science-fiction américain Vernor Vinge, elle postule l'avènement imminent de machines superintelligentes, voire la fusion des humains avec ces dernières. Quant au terme « université », il peut être trompeur, la Singularity University ayant peu de choses en commun avec une université traditionnelle. « Il n'y a pas de cursus à temps plein

et nous ne décernons pas de diplômes. Je conçois personnellement la Singularity University comme une université au sens qui prévalait dans la Grèce antique : un lieu où les individus sont amenés à se poser des questions qui importent, relever des défis et faire avancer l'humanité », explique Brett Schilke. Une référence à l'Antiquité que ne renierait sans doute pas Frédéric Chevalier, fondateur de thecamp, lieu d'échanges et de recherche transdisciplinaire aux ambitions aussi larges que son grand frère californien (voir interview ci-contre). « thecamp sera un lieu où les décideurs pourront créer et mettre en œuvre des concepts bénéficiant à la société. Il s'agira d'une plateforme attractive où des organisations installées dans la Silicon Valley, comme Amplifier ou la Singularity University, participeront aux débats et trouveront de l'inspiration », résume Barbie Lucio d'Amplifier Strategies, une entreprise de conseils pour projets sociaux et philanthropiques qui collabore à thecamp. ■

GUILLAUME RENOIARD, À SAN FRANCISCO



Ray Kurzweil, pape du courant transhumaniste.

REUTERS